

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edmond TROILLET

Les Anciens se retrouvent après 40
ans...

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1962, tome 60, p. 266-268

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Les Anciens se retrouvent

Le développement continu du Collège au cours des dernières décades a porté l'effectif des élèves aux huit ou neuf centaines d'aujourd'hui et a nécessité l'organisation de 27 classes distinctes. C'est dire que pour les Anciens aussi l'occasion se présente avec une fréquence accrue de se retrouver. Nous nous réjouissons toujours d'apprendre que des équipes passées se sont réunies dans l'amitié nouée durant les études, et dans la fidélité au vieux Collège, même s'il n'est pas possible aux Echos de consacrer toujours un large espace à ces rencontres. Toutefois, c'est avec plaisir qu'ils signaleront les réunions dont on leur fera part, et que, lorsque des circonstances particulières le suggéreront, ils en donneront un écho plus complet. C'est le cas avec les Rhétoriciens de 1922, dont une plume aussi littéraire que juridique évoque ici les fastes d'antan et d'aujourd'hui.

après 40 ans...

Qu'est-ce que la vie a fait de lui ? C'est la question que chacun se posait au sujet de tel ou tel de ses camarades qu'il n'avait pas revu depuis trente-huit, voire depuis quarante ans, et qu'il allait retrouver, ce matin du 5 juillet 1962, sur le parvis de la Basilique de Saint-Maurice.

Certes, le temps a marqué son passage. Il s'est inscrit dans les plis des visages, a étoffé des silhouettes, dégarni des fronts, poudré des chevelures. Et pourtant ce sont bien eux : Cappi, cheveux en brosse comme autrefois, à peine teintés d'argent, resté étonnamment jeune ; Nobel, éternel fantaisiste, au cuir brûlé par les soleils méditerranéens ; Gross, enthousiaste et chaleureux ; Meilli, le moins doctoral sans doute des professeurs

d'Université, que les statistiques n'ont pas réussi à scléroser ; le Père Imier, dont la barbe vénérable ne parvient pas à cacher le sourire de Christe ; Melly aussi solide qu'au temps où il était la gloire de l'équipe première du Collège ; Darbellay et Rérat, arborant un air grave, pour ne pas dire sévère, que rien, jadis ne faisait présager ; Melliger, sérieux comme une pharmacopée.

Et voilà que tout un monde, mélancoliquement, ressurgit du passé. Que l'on voudrait, comme le Grand Meaulnes, retrouver le chemin du Domaine Perdu, celui de l'adolescence, revivre ces heures que l'on croyait banales, et qui étaient exceptionnelles, retrouver ces élans vers des lendemains qui nous paraissaient lumineux, revenir, en un mot à cette heure du départ où chacun de nous était disponible, ouvert aux appels de la route et à tous les souffles du large, à cet âge où, comme a dit le poète, on veut tout du ciel et de la terre.

Au cours de la messe qui allait inaugurer cette journée, notre ancien professeur de mathématiques, M. le chanoine Grandjean, a mis en lumière le sens de ce revoir, étape que, à plusieurs de nos camarades, la mort n'a pas permis d'atteindre. Et cette évocation les a pour quelques instants fait ressortir de l'ombre où ils se sont, pour toujours, enfoncés.

Toi, Raymond (Savioz), que ton destin a promené du Valais jusqu'au Caire, et qui as achevé dans une chaire du Poly une carrière trop brève ! Toi, Ernest (Lorétan), médecin d'aviation, audacieux pilote que la mort est venu saisir en plein vol ! Toi, Max (Gay), ami très cher, cœur déchiré et désarmé devant les hommes et leurs rires moqueurs ! Ils sonnent encore à mes oreilles les poèmes que tu écrivais, à la facture hachée, comme celle de ce Tristan Corbière que tu admirais, et dont les accents étaient, comme les siens, amers et douloureux.

Et dans cette reviviscence du passé, nos professeurs aussi reprenaient corps :

M. Tonoli, dont les yeux ronds, derrière des lunettes, pétillaient d'une malice assez proche de celle de cet Ulysse dont il faisait revivre pour nous les exploits et les artifices. Cette malice, il n'avait pas toujours l'art de la faire passer dans ses propos, et ses « mots » que l'on s'ingéniait à provoquer, déclenchaient des rires retentissants, qu'il accueillait avec joie, sans prendre garde qu'ils n'avaient peut-être pas toujours le sens qu'il leur prêtait. Si le « je » est permis, je dirais qu'il m'a donné le goût d'entrer plus avant dans le monde d'Hérodote,

de Xénophon et de Lucien, bien que, de ce dernier, il n'eût pas conseillé la lecture.

M. Michelet, qui mourut curé de Vollèges. Tout jeune docteur en philosophie il donnait ses premiers cours au Collège. Il était très timide et rougissait facilement. Il donnait la Morale, ce qui permettait à l'un ou l'autre de lui poser des questions volontairement incongrues, qui le faisaient rougir davantage encore. Mais on l'aimait.

Dans l'ordre des préséances du cœur, la première place revient à M. Broquet. Au fond de la Basilique, il nous est apparu, fixé dans le bronze, avec, au pli des lèvres, son indéfinissable sourire. Esprit caustique, il n'eût pas manqué d'ironiser, s'il avait pu le prévoir, sur le sort posthume qui lui a été réservé. Professeur de rhétorique, il nous enseignait les formes du discours, genre qu'il goûtait d'ailleurs assez peu, aimant par-dessus tout la sobriété, la limpidité, le sens exact des mots. Que de choses il eût trouvé à redire, dans mon « devoir » d'aujourd'hui !

Je ne dirai rien de M. le recteur Mariétan, de MM. les professeurs Rageth et Grandjean, puisqu'ils ont, Dieu merci, le privilège d'être encore bien vivants.

Duhamel dit quelque part que la joie humaine est un sentiment étrange, qu'elle a toujours besoin de prendre appui sur des choses matérielles, et qu'il lui faut, si elle veut durer, des arguments digestifs. Ces arguments, nous les avons trouvés en abondance chez « Amédée », après que Monseigneur Haller, — qui se souvient d'avoir jadis assuré l'intérim de la surveillance chez les Grands —, nous eut aimablement offert l'apéritif.

Et l'après-midi, dans la vallée de Bagnes, fut tout entière consacrée à l'amitié et au souvenir.

Je livre cette chronique, conscient de son peu d'intérêt pour ceux dont les regards sont tournés vers l'avenir, mais de quelque attrait peut-être pour ceux qui cherchent vraiment dans les *Echos* un écho de leur propre passé.

Edmond TROILLET